

Un tueur dans les arbres

Du même auteur

Romans

Un tueur dans les arbres, Albin Michel 1982
La Clef de Seize, Albin Michel 1982
Fenêtre sur femmes, Albin Michel 1988
Arrêt d'urgence, Albin Michel 1990
Nice-Est, Calmann-Lévy 1990
Arrêtez le carrelage - coll. « Le Poulpe », 1995
Né de fils inconnu, Albin Michel 1995
Nice, 42^e rue, Fleuve noir 1997
En cherchant Sam, Flammarion 1998
Le Marionnettiste, Le Masque 1999
La Poignée dans le coin, Baleine 2001
Le Débarcadère des anges, La Branche 2006
Retour au noir, Flammarion 2006
Lettre à ma grand-mère, Flammarion 2008
Ex, Denoël 2009
Au service secret de Sa Sainteté, L'Écailler 2012
Une ville en mai, L'Archipel, 2016
L'âge de la guerre, Albin Michel, 2021

Romans en collaboration

La Vie duraille, avec Jean Bernard Pouy et Daniel Pennac, sous le pseudonyme J.B. Nacray, Fleuve noir 1985
Blue movie - Roman interactif - avec Françoise Rey, Blanche 1997
Le Poulpe - le film - avec Jean-Bernard Pouy et Guillaume Nicloux, Baleine 2000
Chasse à l'homme avec Jean Bernard Pouy, Mille et une Nuits 2000
La Farce du destin avec Jean Bernard Pouy Les Contrebandiers, 2004
The Farce of the destin avec Jean Bernard Pouy, Les Contrebandiers, 2005
Cérium avec Gérard Filoche, Le Cherche Midi 2017
Lord Gwynplaine, avec Jean-Bernard Pouy, Albin Michel, 2018

Patrick Raynal

Un tueur dans les arbres

Collection Mauvaise graine

Le Beau jardin

CHAPITRE PREMIER

Pare-chocs contre pare-chocs, on avançait au pas. Juan-les-Pins by night nous balançait ses riffs de bruit et de néon, et leurs échos roulaient sur les peintures lustrées des carrosseries.

Luxe en toc et briques de chic. La Côte, quoi!...

Je la regardais du coin de l'œil tout en conduisant à travers les embouteillages. Une vraie beauté, émouvante comme celles que j'aime au cinéma. Elle n'avait pas prononcé un mot depuis qu'elle était montée dans l'Healey et moi, j'étais trop ému pour l'ouvrir. Un mot de travers et pffft... Elle disparaît comme Cendrillon!

La soirée avait commencé comme toutes les autres. Mal. La déprime m'avait fait dériver de troquets en bistrots jusqu'au bar du *Crystal* que j'étreignais, comme un naufragé s'accroche à une épave.

Elle était entrée comme si le bar lui avait toujours appartenu et le bruit des conversations a baissé d'un ton. Mon moral aussi. Savoir qu'il existait des filles comme ça me déprimait suffisamment; elles n'avaient pas besoin en plus de venir

se balader sous mon nez. Après une brève lutte avec le tabouret du bar, je parvins à remettre mes deux pieds à terre et j'ai visé la tache dansante de la porte.

Elle était encore là, entre la sortie et moi. Je l'ai vraiment vue. Fantastique ! De la voir assise là, j'en avais les larmes aux yeux. Brune, la peau mate, des yeux noirs immenses, fringuée comme un rêve et, sur la lèvre supérieure, cette ombre brune qui me rendait fou. Bref, tout à fait le genre de nana que j'aurais évitée soigneusement si j'avais été à jeûn.

Mais ce soir-là, j'étais si noir que le blues et l'alcool clapotaient entre mes tempes comme les eaux sombres du fleuve des enfers. Ma femme m'avait largué comme un vieux sac-poubelle. Elle avait emmené les deux gosses pour les soustraire, disait-elle, au spectacle peu reluisant de ma déchéance. Elle s'était mise depuis avec un avocat de gauche, marron comme une châtaigne, bourré d'un fric à peine plus propre que l'embouchure du Paillon. J'aurais bien aimé la tuer mais j'en avais pas l'énergie. Et puis, elle avait sans doute raison, mieux valait pour les gosses le spectacle de la magouille juteuse que celui de la déchéance marginale. L'éducation, c'est une affaire d'adaptation.

Depuis, je zonais, ma vie commençait à ressembler à un catalogue de conneries à faire pour se retrouver un beau matin à l'asile en train de casser ses ongles contre la blancheur uniforme.

La fille me regardait en souriant. Je me suis assis à la table voisine de la sienne, ourdissant dans ma tête une série de plans fumeux pour l'aborder sans risque. Pour tout dire, je n'étais pas précisément doué avec les nanas. La contre-offensive féministe m'avait plié la langue et les reins et j'abordais la drague avec autant de confiance qu'un condamné à mort

le début de chaque nuit. Mes seules conquêtes notables étaient des flippées totales, qui épuisaient mon stock d'herbe et partaient au petit matin après m'avoir parlé toute la nuit de la difficulté d'être. Mais elle, je ne pouvais pas la laisser partir : il fallait que je lui parle. Sinon, je n'avais plus qu'à me laisser glisser dans le trou noir que suscitait chacun de mes pas. Non seulement j'étais incapable de trouver quelque chose de pas trop gland à lui dire, mais mon larynx était bloqué, mes mains tremblaient et j'avais la certitude que si je me levais pour aller jusqu'à sa table, je m'étalerais lamentablement au bout de deux pas...

Quand elle s'approcha de moi pour me demander du feu, je parvins à couiner faiblement :

— J'allais justement vous en demander.

Elle rit gentiment.

— Eh bien, je vais en demander au garçon...

— Je peux m'asseoir ?

Je faillis hurler de joie et lui répondis d'un ton blasé que je n'y voyais pas d'inconvénient. Elle appela le garçon qui me coula un coup d'œil admiratif.

Maintenant elle était là, assise à côté de moi, je conduisais mon Austin Healey comme un ange son nuage. La nuit était magnifique, je roulais assez doucement pour entendre la mer pétrir les ordures sur la plage. Nous n'avons mis qu'une heure pour faire dix bornes. Les C.R.S. ne nous arrêtrèrent que deux fois entre Juan et Cagnes. Bref, c'était le bonheur. À la radio, John Lee Hooker gémissait *Crawling King Snake Baby...*

L'appartement était parfaitement en ordre, elle le remarqua. Elle jeta un coup d'œil sur la bibliothèque où s'entassaient

sur six mètres carrés S.F., polars, B.D. Coincés dans un petit rayon, quelques bouquins politiques trahissaient ma nostalgie. Une vraie passion, cette bibliothèque. À tel point que je m'étais souvent demandé comment je pourrais la faire tenir dans mon bateau quand je l'aurais fait construire. Un vrai rêve, ce bateau. Mais au train où allaient les choses, les chances de le posséder devenaient si minces qu'elles ne poulaient plus que mes soirs de défonce.

Je posai un disque sur la platine. Du blues. J'avais décidé de faire dans le genre cool. À vrai dire, je ne voyais pas très bien quel autre genre j'aurais pu adopter. Elle s'était assise sur le canapé, détendue, souriante. Je n'arrivais toujours pas à dire un mot et je pensais qu'un joint m'aiderait un peu. Je fis un stick, le lui tendis. Elle le prit et l'alluma comme si elle n'avait fait que ça toute sa vie. Ma doué! Quelle nana!...

Enhardi par l'herbe qui commençait à faire sonner ma tête au rythme de *Coffee For Mama*, je posai ma main sur son bras. Elle l'enleva doucement.

— Doucement, Manu. Si on parlait affaires, avant.

Je faillis éclater en sanglots. J'étais toujours aussi gland, j'avais triomphalement levé une pute. « Bien joué, Randa, t'es vraiment le roi des dragueurs cool! »